



PARIS AU TEMPS DES IMPRESSIONNISTES

LES CHEFS-D'ŒUVRE DU MUSÉE D'ORSAY À L'HÔTEL DE VILLE

CONTACT PRESSE

Alix Vic Dupont

Tél. 01 42 76 49 61 Fax 01 42 76 53 25

service.presse@paris.fr

EXPOSITION GRATUITE

DU 12 AVRIL AU 30 JUILLET 2011

OUVERT TOUS LES JOURS

SAUF DIMANCHES ET JOURS FÉRIÉS DE 10 H À 19 H

UNE EXPOSITION PROPOSÉE ET ORGANISÉE PAR

LE DÉPARTEMENT DES EXPOSITIONS

DE LA DIRECTION DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION

DE LA VILLE DE PARIS

Avec le soutien exceptionnel du musée d'Orsay



SOMMAIRE

ÉDITO DE BERTRAND DELANOË	p. 3
ÉDITO DE GUY COGEVAL	p. 4
L'EXPOSITION	p. 5
Construire le nouveau Paris	p. 5
Un atelier à ciel ouvert	p. 6
Scènes de la vie parisienne	p. 7
Paris tragique	p. 8
La reine des mondes	p. 9
CHRONOLOGIE	p. 10
COMMISSARIAT ET SCÉNOGRAPHIE	p. 11
VISUELS LIBRES DE DROITS	p. 12
L'HÔTEL DE VILLE ET LES IMPRESSIONNISTES	p. 13
LE MUSÉE D'ORSAY	p. 14
CATALOGUE DE L'EXPOSITION	p. 15

ÉDITO

Au milieu du XIX^e siècle, sous l'impulsion de Napoléon III et du baron Haussmann, Paris se transforme. Dans le but d'embellir et d'assainir la capitale, les taudis anciens sont détruits, remplacés par de larges boulevards et des immeubles modernes. Percée d'avenues, agrémentée de jardins, la ville est organisée en vingt arrondissements.

Les Parisiens profitent des lieux de détente qui leur sont offerts : bois de Boulogne ou bois de Vincennes, théâtres. D'autres lieux de distraction se multiplient : guinguettes, bals et cafés-concerts.

Le regard des artistes est réveillé par ces bouleversements, suscitant un regain d'attention pour cette capitale que l'on croyait bien connaître. Les motifs sont neufs et il faut une nouvelle manière pour peindre la modernité urbaine. Les artistes les plus talentueux s'y essaient, de Degas à Toulouse-Lautrec, de Monet à Van Gogh, dressant un portrait animé, enjoué et parfois terrible de la capitale. Ce sont ces tableaux que nous sommes heureux de pouvoir offrir aux regards dans la maison des Parisiens, grâce à une collaboration exceptionnelle avec le musée d'Orsay.

Paris est le lieu de l'innovation architecturale et picturale : la vie transforme l'art.
Bonne visite à tous.

Bertrand Delanoë
Maire de Paris

ÉDITO

Pour la deuxième fois, le musée d'Orsay a le plaisir d'être l'hôte de l'Hôtel de Ville de Paris, après l'exposition « Gustave Eiffel, le magicien du fer ». C'est en raison de ses travaux de rénovation qui ne lui permettent pas de présenter tous ses chefs-d'œuvre, et pour ne pas en priver les Parisiens comme les touristes, que le musée d'Orsay prête à la salle Saint-Jean un magnifique ensemble de peintures, dessins, documents d'architecture et maquettes évoquant l'aspect et la vie du nouveau Paris.

« Il n'y a de véritablement intéressant dans le monde que Paris..., tout le reste est paysage. » Le nouveau Paris et la vie qu'il a engendrée sont au centre des préoccupations artistiques des années 1850-1914. La ville haussmannienne offre aux artistes de nouveaux motifs, les conduit à une vision autre de la vie urbaine, traduite, pour les plus grands d'entre eux, au moyen d'expressions picturales inédites. L'interprétation et le regard sur la ville changent : Paris est saisi comme une entité mouvante, les artistes négligent l'étude des monuments ou de l'anecdote préférant la découverte de ce « merveilleux moderne », de cette poésie urbaine dont Baudelaire s'était fait le héraut.

Les transformations de Paris engendrent de grands bouleversements dans le mode de vie de ses habitants ; cafés et cafés-concerts, brasseries, bals, cirques, opéras et théâtres, parcs et jardins publics, courses hippiques se multiplient, fournissant autant de thèmes aux artistes à la recherche de cette « beauté mystérieuse » et involontaire déposée par la vie des hommes... Jongkind et Lépine, Manet et Degas, Monet et Renoir, Caillebotte et Pissarro, tous vont se passionner pour la ville et la vie de Paris, soulignant sa modernité (Monet, *La Gare Saint-Lazare*). Gauguin, Van Gogh, Signac, Luce, puis Bonnard et Vuillard l'explorent eux aussi, jusque dans sa vie souterraine (Vuillard, *Le Métropolitain, la station Villiers*).

À la même époque, d'autres peintres, comme Béraud, De Nittis, Boldini, Blanche, Devambez, Steinlen ou Carrière, apportent un contrepoint aux plus grands artistes de cette période. Au même moment, le musée d'Orsay célèbre *Édouard Manet, inventeur du moderne*. Vouant, comme Baudelaire, un amour inconditionnel à la grande cité, le peintre propose, en 1879, un projet de décoration pour l'Hôtel de Ville alors en reconstruction, proposant de « peindre une série de compositions représentant, pour me servir d'une expression aujourd'hui consacrée et qui traduit bien ma pensée "le ventre de Paris", avec les diverses corporations se mouvant dans leur milieu, la vie publique et commerciale de nos jours ». Quel plus bel hommage rendu à Paris, la ville moderne par excellence, par le plus élégant des peintres ?

Guy Cogeval

Président de l'Établissement public des musées d'Orsay et de l'Orangerie

136 ŒUVRES :

- > 50 peintures
- > 83 dessins dont 9 pastels
- > 2 maquettes



De haut en bas

Eugène Viollet-le-Duc

Maisons à pans de fer et revêtement de faïence
 © Musée d'Orsay, dist. RMN / Patrice Schmidt

Giuseppe de Nittis

La place des Pyramides, Paris
 © RMN (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

L'EXPOSITION**CONSTRUIRE LE NOUVEAU PARIS**

De 1852 à 1870, l'empereur Napoléon III, secondé par Georges-Eugène Haussmann, donne à Paris son visage de capitale moderne.

Paris en 1850 ne diffère guère du Paris de 1789 ; la ville est exiguë et le cœur se réduit à l'Île de la Cité, qui s'est lentement détériorée. Désireux de lutter contre le chômage et la misère, de se prémunir contre d'éventuelles émeutes et de rénover l'hygiène, l'empereur s'inquiète de la transformation de Paris. Il en confie la tâche à Haussmann, nommé préfet de la Seine en 1853. La ville est remodelée en vingt arrondissements, chacun d'eux bientôt pourvu d'une mairie, d'écoles et d'églises. Paris s'organise autour de grands axes, places, boulevards et avenues.

Entre 1851 et 1900, 1 240 immeubles sont construits par an. Cela implique une sévère discipline imposée aux architectes ; une loi votée en 1859 définit les encorbellements, la hauteur des combles, les largeurs, les percements... Pour créer des lieux de promenades, Napoléon III fait aménager bois et squares : bois de Boulogne, bois de Vincennes, parc Monceau, les Buttes-Chaumont.

Quelques grands monuments jalonnent le règne de l'empereur, ainsi le Nouvel Opéra dont Charles Garnier remporte en 1861 le concours. La première pierre est posée en 1862 mais la guerre interrompt les travaux et l'Opéra est finalement inauguré en 1875. C'est aussi une période de développement de l'architecture métallique, dont les Halles de Victor Baltard sont le fleuron.

1870 met fin au Second Empire dans le désastre d'une guerre meurtrière, suivie de la Commune. La ville souffre beaucoup avec l'incendie de ses principaux édifices publics : le palais des Tuileries, la Cour des comptes et l'Hôtel de Ville Renaissance... Ce sera l'un des grands chantiers de la Troisième République, mené par les architectes Théodore Ballu et Édouard Deperthes.

Le dernier tiers du XIX^e siècle manifeste un profond renouvellement de l'architecture et du décor, qui trouve son apogée avec Hector Guimard, marquant aussi de son empreinte la ville, avec ses entrées du métropolitain. La pierre, qui a connu son heure de gloire avec les transformations haussmanniennes cède le pas à la brique et à la céramique.



De haut en bas

Claude Monet

La gare Saint-Lazare
© RMN (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Gustave Caillebotte

Toits sous la neige
© RMN (Musée d'Orsay) / Franck Raux

Édouard Vuillard

Le Sacré-Cœur vu de la fenêtre du peintre,
place Vintimille
© MBA, Rennes, dist. RMN / Jean-Manuel Salingue

UN ATELIER À CIEL OUVERT

Au milieu du XIX^e siècle, les artistes se passionnent pour la vie urbaine, dynamique et mouvementée, suscitée par le nouveau Paris d'Haussmann.

La plupart des artistes aiment à flâner dans Paris. Piéton passionné de Paris, Édouard Manet se montre fasciné par cette ville en transformation. Le spectacle de la rue reste, pendant plusieurs années, l'un des thèmes favoris des peintres impressionnistes qui observent ainsi la vie contemporaine, privilégiant l'atmosphère et le mouvement. Si Monet éprouve de l'émerveillement pour le nouveau Paris, Renoir le déteste, critiquant les constructions haussmanniennes « froides et alignées comme des soldats à la parade ». Caillebotte consacre une série de toiles, en 1878, aux toits de Paris. Jean-Louis Forain traite ce même motif, confrontant une fine figure féminine à l'étendue des toits de Paris, tandis que Charles Lacoste donne une vue hivernale de Paris et du métro aérien tout neuf.

Ce Paris saisi de haut se retrouve dans les années 1910 dans les compositions décoratives d'Édouard Vuillard. L'artiste découvre les rues et les places familières de Paris et réalise des séries consacrées à la place Vintimille, prises de la fenêtre de son appartement dans le quartier des Batignolles. Pierre Bonnard préfère la rue quotidienne, l'animation des boulevards vue du pavé, croquant les femmes, leurs chapeaux et leurs manchons, passionné par la modernité des fiacres et des omnibus. Puissance et féerie du monde industriel sont, pour nombre d'artistes, liées à la gare Saint-Lazare. Monet lui consacre sept toiles, portant son attention sur le caractère aérien de la charpente et surtout sur la beauté encore neuve des locomotives, noyées, perdues dans les tourbillons de fumées blanches et bleues.

Encore champêtre en 1860, Montmartre avec sa population modeste, les peintres, les modèles à petit prix, est l'un des lieux privilégiés de la mythologie parisienne du XIX^e siècle. Stanislas Lépine choisit de représenter *La rue Saint-Vincent* et montre le calme d'un site laissé à l'écart des grands bouleversements architecturaux de la période, dans une composition classique héritée de Corot. Pissarro peint aussi ce site semi-campagnard. Van Gogh le découvre en 1885-1886, s'y installe rue Lepic, et consacre de nombreuses toiles aux moulins et aux jardins potagers. Dans les années 1890, Toulouse-Lautrec y a son atelier, tandis que Bonnard s'est installé rue Pigalle. Mais Montmartre a beaucoup changé, devenue parisienne et cosmopolite. Théophile Steinlen, cependant, transmet encore en de fines notations, multipliant les croquis et dessins, la poésie simple des habitants et du lieu.



De haut en bas

Edgar Degas

L'orchestre de l'Opéra
© RMN (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Félix Vallotton

La troisième galerie au théâtre du Châtelet
© RMN (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Edgar Degas

Femmes à la terrasse d'un café
© RMN (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

SCÈNES DE LA VIE PARISIENNE

Avec le nouveau Paris, c'est toute une série de loisirs, de divertissements et de plaisirs, de lieux de vie propices à l'observation, qui transforme la ville : boulevards, grands magasins, vitrines, éclairage au gaz ou à l'électricité, gares, jardins publics, halles et marchés, cafés, théâtres et opéras, cirques, courses, sans compter les bals et soirées mondaines.

Théâtres, opéras, cafés-concerts sont des lieux privilégiés pour la mise en scène de la vie mondaine parisienne qui culmine sous le Second Empire. Les loges, louées à l'année, sont autant de salons où la bonne société se montre, s'observe, traite ses affaires. Bien sûr, ce monde de l'artifice passionne les artistes. Degas le premier, qui durant un quart de siècle cherche à avoir ses entrées à l'Opéra se lie d'amitié avec des musiciens de l'orchestre, qu'il fait figurer dans un extraordinaire tableau, *L'orchestre de l'Opéra*. Ce thème du spectacle attire aussi Félix Vallotton, le « nabi suisse », qui montre en 1890 des spectateurs disséminés dans *La troisième galerie du théâtre du Châtelet*, voué alors à l'opérette ; le spectacle ne semble pas passionner les bourgeois endimanchés, ni le soldat somnolant au dernier rang.

Cafés et cafés-concerts deviennent le centre de la vie urbaine. Là encore, c'est la ville haussmannienne qui leur a donné cette importance, dégageant de larges trottoirs sur lesquels se répandent cafés et restaurants, resplendissant le soir de la lueur du gaz. Monet et Pissarro écoutent avec admiration Courbet à *La brasserie des Martyrs*, Manet fréquente le café *Tortoni*, boulevard des Italiens. C'est au café *Guerbois* avenue de Clichy, découvert par Manet, que sont définies les orientations essentielles de la Nouvelle Peinture et on s'y réunit chaque vendredi soir. *La Nouvelle Athènes* place Pigalle, surtout fréquenté après la guerre de 1870, voit la mise au point des expositions du groupe.

Les bois, les squares et jardins accueillent les parties de campagne, les pique-niques et les déjeuners sur l'herbe. Vuillard en donne une vision poétique et humoristique dans ses panneaux décoratifs intitulés *Jardins publics* et Bonnard orne un paravent de *La promenade des nourrices*, frise des *fiacres*. Longchamp, aménagé en 1857, est pour Manet et Degas source d'inspiration. Tous deux décrivent les riches attelages, la fièvre de la course, les pelages humides des montures et les vives couleurs des tenues des jockeys dans des cadrages audacieux.



Henri de Toulouse-Lautrec
Seule
© RMN (Musée d'Orsay) / Jean Schormans

PARIS TRAGIQUE

La prospérité du nouveau Paris se crée au prix de disparités sociales qui entraînent crises, violences et drames auxquels les artistes ne restent pas indifférents.

Avec *Ce que l'on appelle le vagabondage*, Stevens révèle un thème dramatique de la vie urbaine des rues parisiennes. Sur un long mur gris les affiches signalent les spéculations immobilières « vente sur adjudication » et les plaisirs de la bonne société « bal ». Longeant cette enceinte, une jeune mère et ses enfants, vêtus de haillons, sont conduits en prison pour délit de vagabondage par des soldats. L'intercession tentée par une élégante passante est repoussée par la force de l'ordre.

La défaite, aussi soudaine qu'inattendue, de la guerre contre les Allemands en 1870 impressionna fortement la population parisienne. Gustave Doré consacra de nombreux dessins à cet événement, parmi lesquels *Le Rassemblement des troupeaux dans le Bois de Boulogne*. Puvis de Chavannes, lui aussi, observant le siège de Paris par les armées prussiennes, peignit deux grands tableaux, allégories modernes de l'enfermement de la ville.

La répression sanglante de la Commune, en mai 1871, est évoquée par Maximilien Luce avec *Une rue de Paris* en mai 1871 dans une image où une lumière froide et grise se partage l'espace avec un soleil de l'avenir. Drames de Paris également les attentats dans les années 1892-1894 menés par des groupes anarchistes affectant les foules des boulevards. Des répressions autoritaires ont lieu contre les syndicalistes qui se structurent et contre les nationalistes ou les antidreyfusards. Devambez dans *La Charge*, située boulevard Montmartre, évoque une charge méthodique d'une effroyable efficacité, livrée par la police contre des manifestants.

Constantin Guys, Béraud ou Anquetin présentent des femmes, libres et dévergondées, à l'activité facilement identifiable par leur pose et leur regard. Degas, Toulouse-Lautrec, Steinlen, à la différence de Zola, Huysmans et Maupassant posent sur le monde de la prostitution un regard dénué de tout jugement moralisateur. L'érotisme n'est plus sensuel mais tragique. Il est montré comme une transgression sans rêve qui conduit le spectateur à une réflexion sociale.



LA REINE DES MONDES

1900. Paris Reine du monde, ou du moins de l'Europe entière. De l'instauration de la Troisième République à 1914, le mythe de Paris prend une ampleur qu'il n'avait plus connue depuis des siècles. À travers portraits et scènes de genres, les artistes se plaisent à dépeindre cette nouvelle société parisienne.



La fête impériale s'est transformée, après la tragédie de Sedan, en Belle Époque. On vient à Paris pour s'amuser et s'encanailler. Le plaisir devient la loi du monde. C'est le règne de la Mode, dont on ne saurait exagérer l'importance. La Parisienne est l'incarnation du chic de toute l'Europe, il n'est de belle robe que de Paris. Le Monde, société fascinante pour celui qui n'y appartient pas, est un ensemble composé des aristocrates de l'Ancien Régime, aussi bien que de ceux plus récents, des membres de la Haute Banque, des capitaines d'industrie et des rentiers à hauts revenus. La toute-puissance de l'argent est célébrée et glorifiée, comme jamais jusqu'alors.

Le portrait reflète cette nouvelle société. Degas, Manet, Blanche nous livrent des portraits masculins d'une intensité sans pareille. L'emblématique portrait du parfait mondain est celui du comte Robert de Montesquiou par Boldini, un des modèles de Swann ; l'air conquérant, désinvolte et le costume d'après-midi gris perle nous livrent un raccourci saisissant des codes de l'aristocratie de cette époque.

De haut en bas

Henri Fantin-Latour

Coin de table

© RMN (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Pierre-Auguste Renoir

Portrait de Mme Georges Hartmann

© RMN (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Les salons parisiens – politiques, littéraires ou musicaux – sont des lieux de réunion, de rencontre et de brassage des acteurs de la société entreprenante, parfois légèrement libertine. Ils sont animés par les femmes, plus souvent des amies-maîtresses d'hommes politiques ou par de grandes bourgeoises, ainsi que par des égéries plus ou moins artistes. En organisant ces soirées, chacune à un jour fixe, elles attirent chez elle les beaux esprits et les hommes influents pour soutenir et accroître leur propre réputation et celle de leur mari. Ainsi est figurée madame Hartmann, épouse de l'éditeur de musique, représentée par Renoir dans une pièce cossue caractéristique du goût d'alors ; au fond, une jeune fille joue du piano.

Ce qui caractérise certainement le plus ce siècle, c'est la diversification des représentations, ainsi qu'un décloisonnement des genres picturaux. Permanence, changement, transmutation, tout s'entremêle d'une façon particulièrement riche et rapide, proposant une image qui évolue profondément. La représentation de Paris, de son monde et de son peuple en est un des modèles. Toutes les œuvres de cette période sont marquées par une volonté farouche, parfois inconsciente de réalisme, une idée neuve en Europe. Daumier, Courbet, Degas, Toulouse-Lautrec, Renoir ou Pissarro, tous les artistes poursuivent le Vrai – l'idée qu'ils en ont du moins – plus que le Beau. Le regard de l'Occident a changé.

CHRONOLOGIE

- 1848** Proclamation de la II^e République.
Louis Napoléon Bonaparte président de la République.
- 1850** Bibliothèque Sainte-Geneviève d'Henri Labrouste,
avec une structure métallique apparente.
- 1852** Rétablissement de l'Empire. Louis Napoléon devient Napoléon III.
- 1855** Exposition universelle. Palais des beaux-arts par Hector Lefuel.
- 1860** Division de Paris en vingt arrondissements. Passy, Vaugirard, les Batignolles,
Montmartre sont rattachés à la capitale. Travaux voulus par le baron Haussmann :
création de jardins, percement de grandes avenues, égouts.
- 1861** Concours pour la construction d'un nouvel opéra, remporté par Charles Garnier.
- 1864** Reconnaissance du droit de grève. Naissance d'une conscience ouvrière.
- 1866** Halles centrales de Paris par Victor Baltard.
- 1867** Exposition universelle. Ouverture du parc des Buttes-Chaumont.
- 1870** Guerre contre la Prusse. Défaite de Sedan et proclamation de la République.
Siège de Paris.
- 1871** Proclamation de l'Empire allemand au château de Versailles. Commune de Paris.
- 1873** Mac-Mahon président de la République. Concours pour la reconstruction
de l'Hôtel de Ville, remporté par Théodore Ballu et Édouard Deperthes.
- 1874** Première exposition impressionniste : Monet présente *Impression, soleil levant*.
- 1875** Inauguration de l'Opéra.
- 1877** Série des gares Saint-Lazare de Claude Monet.
- 1878** Exposition universelle. Palais du Trocadéro par Gabriel Davioud
et Jules Bourdais.
- 1889** Exposition universelle. Tour de trois cents mètres par Gustave Eiffel.
Galerie des Machines par Ferdinand Dutert.
- 1893** Arrestation et condamnation du capitaine Dreyfus pour espionnage.
Flambée d'antisémitisme.
- 1900** Exposition universelle.
Première ligne de métro, avec des entrées dessinées par Hector Guimard.
- 1914** Le 28 juin, assassinat de l'archiduc François-Ferdinand, héritier du trône
austro-hongrois, à Sarajevo. Par le jeu des alliances entre pays européens,
cet assassinat déclenche la Première Guerre mondiale.

COMMISSARIAT ET SCÉNOGRAPHIE DE L'EXPOSITION

EXPOSITION PROPOSÉE ET ORGANISÉE PAR

**LA DIRECTION DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION
DE LA VILLE DE PARIS**

Anne-Sylvie Schneider Directrice

Isabelle Cohen Direction des expositions

COMMISSAIRES

Caroline Mathieu, conservateur en chef, entrée au musée d'Orsay en 1980, est responsable des collections d'architecture. Elle a été commissaire de l'exposition : « 1889. La Tour Eiffel » et l'« Exposition universelle » (musée d'Orsay, 1989), et de projets soulignant les liens entre art et industrie. Elle a organisé des expositions contribuant à une meilleure connaissance des collections et de l'art de la seconde moitié du XIX^e siècle dans le monde, au Japon, aux États-Unis, en Corée, en Australie, en Chine. Caroline Mathieu a publié livres et articles sur l'architecture (*L'art du XIX^e siècle*, 1990 ; *La peinture au musée d'Orsay*, 2003), et sur les collections du musée (guides du musée et des collections, 1986 et 2004 ; *Orsay. L'Architecture*, 2003). En 2009, Caroline Mathieu a été le commissaire, à la salle Saint-Jean, de l'exposition « Gustave Eiffel. Le magicien du fer ».

Isabelle Julia, conservateur général au musée d'Orsay, est responsable du cabinet des dessins. Pensionnaire de l'Académie de France à Rome, à son retour à Paris, elle a été pendant de longues années conservateur en charge du domaine Beaux-Arts à l'Inspection générale des musées, ainsi que directeur du musée national Ernest Hébert (Paris, 75006) dont elle assure la rénovation. Elle a rejoint l'équipe du musée d'Orsay en 2010. Elle a été responsable de nombreuses expositions à Paris, en province et à l'étranger. Isabelle Julia a publié des livres et articles sur le XIX^e siècle dont *Les années Romantiques* (1995-1996) Paul Delaroche, 2000 Nantes musée des Beaux-Arts, Vancouver, The Art Gallery *The Modern Woman* (2010), ainsi que de nombreuses publications concernant le peintre Ernest Hébert et son temps : *Le peintre et la Princesse* (2004).

SCÉNOGRAPHE

Renaud Piérard, architecte muséographe, est l'auteur d'une cinquantaine de scénographies d'expositions pour la Bibliothèque nationale de France, le musée Guimet, le musée des Arts décoratifs, ou encore le Museum national d'histoire naturelle de Paris. Il travaille dans des domaines très variés : beaux-arts, littérature, musique, société, ou domaine scientifique. Il a participé à la création du musée du Quai Branly et a engagé la rénovation des musées de Da Nang et de Saigon. Il est l'auteur de la scénographie de la récente exposition Andrée Putman, de la présentation des collections d'art brut du musée d'Art moderne de Lille Villeneuve-d'Ascq livré en 2010 et de la rénovation de la Villa Paloma nouveau musée national de Monaco ; il est, en ce moment, engagé dans la création du nouveau département des arts de l'islam au Louvre.

VISUELS LIBRES DE DROITS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Johan Barthold Jongkind
La Seine et Notre-Dame de Paris, vue du quai des Grands Augustins
avec le pont Saint-Michel © RMN (Musée d'Orsay) / Jean-Gilles Berizzi



Claude Monet
La gare Saint-Lazare
© RMN (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



Edgar Degas
L'orchestre de l'Opéra
© RMN (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



Jean Béraud
La sortie de théâtre
© RMN (Musée d'Orsay) / Jean-Gilles Berizzi



Edgar Degas
Femmes à la terrasse d'un café
© RMN (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



Édouard Vuillard
Le Sacré-Cœur vu de la fenêtre du peintre, place Vintimille
© MBA, Rennes, dist. RMN / Jean-Manuel Salingue

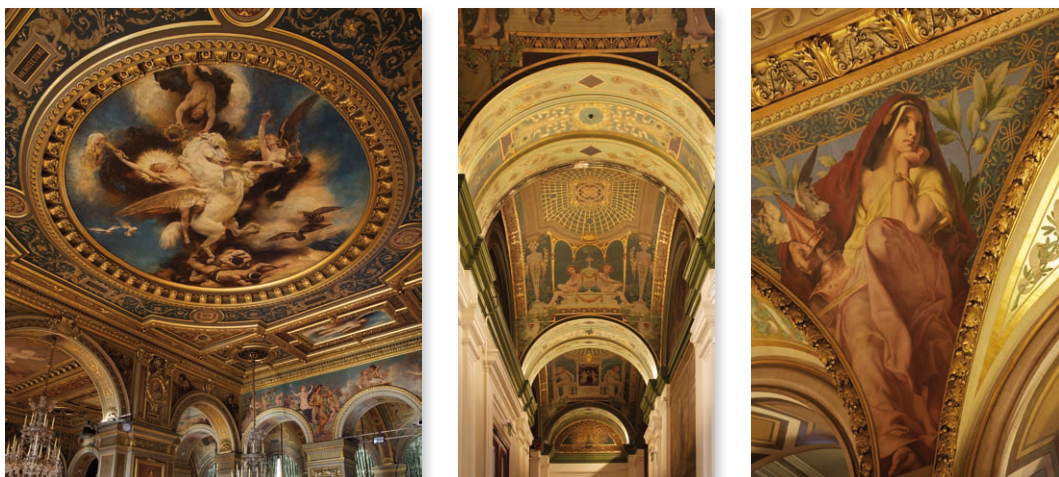
L'HÔTEL DE VILLE ET LES IMPRESSIONNISTES

En accueillant l'exposition *Paris au temps des impressionnistes*, l'Hôtel de Ville réalise le rêve d'Edouard Manet...

En 1882, le nouvel Hôtel de Ville de Théodore Ballu et Edouard Deperthes est inauguré. Il faut prendre un parti pour le décor : que demander, et à quels artistes ?

La Commission du Conseil municipal chargée de l'architecture et des Beaux-Arts convient que les décors doivent célébrer le rayonnement intellectuel, scientifique, littéraire et artistique de Paris, Ville-lumière, et faire de l'Hôtel de Ville un musée des grands artistes modernes.

De fait, les magnifiques décors de l'Hôtel de Ville constituent aujourd'hui une synthèse remarquable de l'art de la fin du XIX^e siècle. Symbolisme (Pierre Puvis de Chavanne), réalisme (Henri Gervex, Albert Besnard), peinture historique (Jean-Paul Laurens), et même Art nouveau (Jules Chéret) : tous les courants sont représentés.



Grands absents cependant : les Impressionnistes. Monet ? Refusé : « son genre de talent ne se prête pas au travail dont il s'agit ». Degas, Renoir, Pissarro ? Leur nom n'est même pas évoqué dans les débats de la Commission.

En 1879 pourtant, Manet avait proposé une série de compositions pour l'Hôtel de Ville reconstruit. Son idée : décrire le nouveau Paris, ses Halles, ses chemins de fer, ses champs de courses, ses jardins. Cent trente ans plus tard, la Mairie de Paris rend hommage au rêve de Manet : une sélection d'œuvres impressionnistes décrivant leur vision de la vie moderne trouvent leur place sur les cimaises de la salle Saint-Jean.

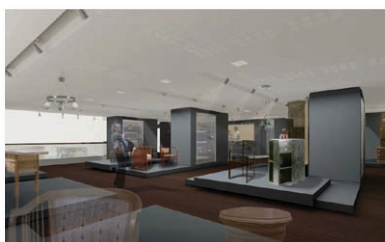


MUSÉE D'ORSAY

Depuis décembre 2009, le musée d'Orsay a entrepris d'importants travaux de rénovation. Une partie des collections permanentes ne pourra rejoindre ses cimaises avant l'automne prochain. C'est pourquoi nombre de chefs-d'œuvre sont présentés actuellement à la Mairie de Paris dans le cadre de cette belle exposition *Paris au temps des Impressionnistes*.



Galerie impressionniste © DR / Agence Wilmotte & Associés SA



Pavillon Amont © DR / Atelier de l'île



Café de l'Horloge © DR / Frères Campana

Le musée d'Orsay dévoilera ses nouveaux espaces en octobre 2011 et espère vous accueillir nombreux pour vous faire redécouvrir ses collections impressionnistes dans une galerie entièrement réaménagée, ses 1500 m² dévolus aux arts décoratifs et décors nabis au sein du nouveau Pavillon Amont sans oublier le Café de l'Horloge redesigné par les Frères Campana.



Actuellement
au musée,
MANET,
inventeur
du Moderne
jusqu'au
3 juillet 2011

musee-orsay.fr

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

***Paris au temps des impressionnistes*****Collectif**

Nombre de grands auteurs du XIX^e siècle firent de Paris le cadre privilégié de leurs écrits : tandis que les personnages de Zola se passionnaient pour ce Paris « haché à coups de sabre, les veines ouvertes, nourrissant cent mille terrassiers et maçons », les frères Goncourt voyaient en elle la « Babylone américaine de l'avenir ». Mais les peintres, plus encore peut-être, trouvèrent là une source d'inspiration toujours renouvelée. Le paysage urbain n'est certes pas né avec la ville haussmannienne, les illustrateurs ayant toujours exploré ce thème. Mais la ville, telle qu'elle se développe alors, fournit aux artistes de nouveaux motifs, traduits à l'aide de moyens picturaux inédits. Paris est saisie comme une entité mouvante et les artistes négligent l'étude des monuments ou de l'anecdote pour lui préférer la recherche de ce « merveilleux moderne », de cette poésie urbaine dont Baudelaire se fait le héraut. La ville s'impose, lisible, ample, monumentale, dans les compositions de Manet, Caillebotte ou Monet. Les impressionnistes s'identifient à la ville urbaine dynamique, toujours changeante selon les variations de la lumière, et la montrent sous un jour neuf. Les transformations de Paris engendrent de grands bouleversements dans le mode de vie de ses habitants : cafés et cafés-concerts, brasseries, bals, cirques, opéras et théâtres, parcs et jardins publics, courses, se multiplient, fournissant autant de thèmes aux artistes à la recherche de cette « beauté mystérieuse ».

Caroline Mathieu, conservateur en chef du musée d'Orsay, responsable des collections d'architecture, a publié de nombreux livres soulignant les liens entre art, architecture et industrie, dont *Gustave Eiffel. Le magicien du fer* (Skira Flammarion, 2009).

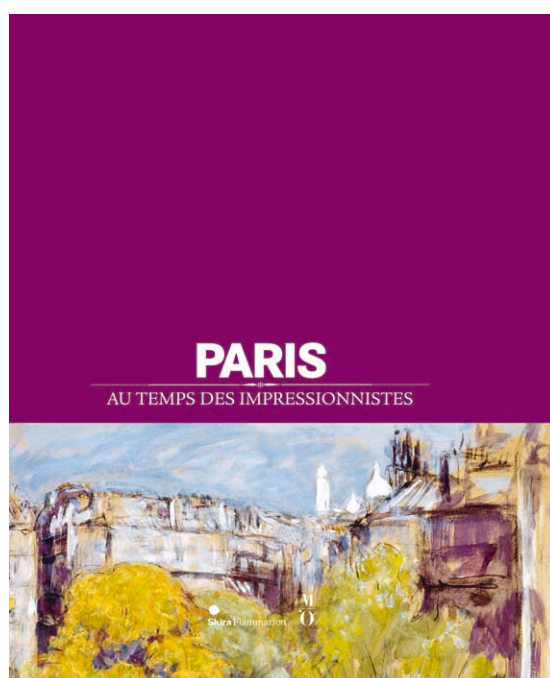
Isabelle Julia, ancienne directrice du musée Hébert, est conservateur en charge des dessins au musée d'Orsay.

CONTACT PRESSE**Béatrice Mocquard**

Tél. 01 40 51 31 35

Assistants 01 40 51 34 14 / 31 48

bmocquard@flammarion.fr



Relié, 35 €
192 pages
240 x 280 mm